

« Les médias en Nouvelle-Calédonie »
Conférence-débat Convergence-pays - Bibliothèque Bernheim
- jeudi 19 novembre 2009 -

Nathalie Darricau, journaliste pigiste indépendante et animatrice de la soirée en tant que membre de Convergence-Pays, rappelle que la situation des médias est complexe en Nlle-Calédonie : histoire récente agitée, absence de statut de journaliste, pas de formation locale, et à l'image de la société (clivage, ...). A l'heure où de nouveaux grands projets médias se dessinent pour notre pays, Convergence-Pays a donc souhaité que les citoyens s'informent et débattent de ce sujet. Voici un résumé des propos échangés.

La liberté de la presse - Jenny Briffa, journaliste-reporter d'images indépendante (JRI)

Depuis 1988, les accords ont stimulé l'évolution des médias qui restent marqués par deux éléments clefs :

- la presse est à l'image de la société calédonienne. Dans un petit pays, les liens sont nombreux (copinages, clientélisme, pression, ...) et les médias peuvent être bridés, soit par autocensure des journalistes, soit par réticence des personnes interviewées.
- Les médias ont été marqués par les événements, ils ont été un instrument politique. Si les radios *RRB* et *Djido* ont été officiellement les porte-voix des groupes « loyaliste » et « indépendantiste », on a pu aussi noter par exemple que *Les Nouvelles* a été très pro-loyaliste jusqu'en 2000.

On constate une amélioration mais, s'il n'y a plus de pressions physiques (cf l'agression du directeur du *Chien Bleu* sur ordre), il existe encore des pressions psychologiques (récemment le Mt-Dore a tenté d'exercer des pressions sur un média dont un sujet⁽¹⁾ avait déçu). De plus, les citoyens restent timides et ne s'expriment que très difficilement (notamment devant une caméra). Enfin, les administrations s'autocensurent et les fonctionnaires refusent souvent de s'exprimer sur des sujets polémiques.

Questions/remarques du public :

- C'est aussi aux citoyens de réclamer l'indépendance des médias vis-à-vis des structures politiques (qui auront toujours tendance à vouloir les contrôler). Le cas du projet de télévision de pays est flagrant avec, par ex, les propositions de Pierre Frogier de vouloir faire deux TV (comme *RRB/Djido*) puis une seule avec une direction bicéphale. C'est totalement improductif (J. Briffa rappelle que des journalistes doivent avant tout relayer l'information le plus objectivement possible⁽²⁾) et opposé à l'idée de Destin Commun, en entretenant des clivages d'un autre temps.

- Les élus doivent ouvrir le débat au public et non pas s'approprier ce sujet. De plus, la TNT arrive, et risque de les déborder s'ils ne le font pas. P. Néaoutine envisage aussi une TV Pays ...

- J. Briffa : P. Frogier s'est même plaint (dans son discours de politiques générale, quand il était Pt du Gouv en 2001) que les médias se permettent de critiquer les partis politiques dominants.

- N. Darricau : La censure a même pu induire de l'autocensure : des journalistes fatigués de se voir censurés s'autocensurent. Les exemples sont multiples, surtout dans la presse institutionnelle

- (*Tazar*, *Sud Magazine*, ...) ont été les pires exemples de censure/manipulation.

- C. Augias (B. Bernheim) : la bibliothèque a également subi la censure, il y a seulement quelques années encore. Actuellement, les bibliothèques de Dumbéa et Rivière Salée (par ex) ne sont pas abonnées au *Chien Bleu* et aux *Infos*. Toutefois, il y a une évolution positive des mentalités qu'il faut mettre en avant.

- Attention : si la manipulation a pu être très grossière (cf le journal *Corail* qui diffusait des idées racistes pendant les événements), elle peut maintenant être plus subtile et se donner des couleurs de respectabilité et d'objectivité (cf le journal *Demain* qui derrière ses articles « de fond », permet à son propriétaire, J. Lafleur, de distiller son point de vue politique). Pire, certains nouveaux médias internet (blogs, forum, ...) peuvent être complètement noyautés par des contributeurs anonymes, en fait salariés de groupes de pression pour manipuler l'opinion publique (cf : campagne politique de mai 2009).

- Est évoqué également le problème de moyens (et de formation) : les journalistes sont tenus de travailler vite pour des raisons de rentabilité et peuvent ainsi ne pas avoir le temps (ou les compétences) de recouper toutes les infos, d'analyser et de critiquer les éléments fournis par les interviewés.

(1) : le stockage provisoire des déchets au Col de Mourange avait entaché l'image de commune à la pointe de l'environnement que le Mt-Dore tente, avec des efforts sincères, de construire.

(2) : Il est rappelé qu'en Métropole, par ex, des médias ayant une couleur politique affichée (*Figaro*, ...) peuvent produire des articles objectifs, ce qui n'est pas l'avis de tous.

Le non-ancrage des médias néo-calédoniens dans le Pacifique - Steeven Gnipate, journaliste RNC

La presse en Nouvelle-Calédonie est marquée par la culture occidentale, avec peu de sujets sur la vie des non-Européens. On remarque également que les sujets sur les pays voisins (certes majoritairement anglophones) sont très rares, ne dépassant que rarement le stade de la seule rumeur.

Il faut dire que les journalistes, même locaux, sont formés essentiellement en France (on note toutefois des initiatives vers la Nlle-Zélande ou l'Australie) et gardent ensuite cette approche européo-centrée. De plus, les médias privés manquent souvent de moyens (comparativement à *RFO*⁽³⁾, par ex).

Enfin, s'il y a peu de programmes locaux sur *RFO*, c'est également parce que cette chaîne nationale veut homogénéiser son contenu pour toutes les collectivités d'outre-mer. Ainsi, les équipes de *RFO Nouméa* doivent envoyer leurs sujets à Paris où sont choisis ceux qui passent en nationale ou non.

Questions/remarques du public :

- N. Darricau : Le traitement médias des pays voisins a parfois été marqué par les stratégies politiques locales. Comme *l'Hebdo* (journal du RPCR) qui ne parlait des pays de la région que pour citer les faits négatifs induits par la décolonisation, épouvantail à agiter à chaque échéance électorale locale.

- Doit-on envisager de former localement nos journalistes ? C'est une question délicate car de devoir partir dans un autre pays offre aussi aux jeunes une nouvelle ouverture d'esprit et aiguise leur esprit critique. On pourrait sans doute envisager une solution intermédiaire : formation hors du pays pour les locaux mais aussi des modules de formations locales pour apprendre la culture océanienne ...

- J. Van Maï (s'exprimant à titre privé) : La NC doit se rassembler, mais pas dans le schéma actuel (indépendantistes/loyalistes). Le mot « indépendance » est d'ailleurs périmé. Malgré les contraintes (commerciales et autres), on peut faire mieux mais il faut aussi que les journalistes soient du pays (il y a un fort turn-over : des journalistes restent quelques années puis repartent). De plus, la presse ne présente pas toutes les facettes du pays : l'aspect culturel est négligé (pas d'émission littéraire⁽⁴⁾, peu de musiques locales, ...).

- E. De Lonca (radio *Océane*) : Malheureusement, les journalistes locaux sont trop peu nombreux, voilà pourquoi il va falloir encore quelques temps faire venir encore des candidats de métropole. Par exemple, actuellement, il n'y a que 2 journalistes à *Océane*.

- J. Briffa : La présence de tels journalistes métropolitains permet aussi parfois de libérer la parole : ils peuvent aborder des sujets tabous, apporter un regard nouveau sur des faits qui nous paraissent banals et qu'on négligerait. De plus, ils peuvent rencontrer les membres de toutes les communautés culturelles et politiques sans les préjugés qui pourraient habiter un journaliste local.

- JP. Caillard (Ligue des Droits de l'Homme) : Il faut rester optimiste car les choses changent (comme la ligne éditoriale des *Nouvelles* depuis 2008 et *RFO* actuellement). Ce qui est inquiétant, c'est l'absence de statut du journaliste, ce qui est regrettable en ces temps de construction du pays.

Divers (concernant le média télévision) :

- S. Gnipate : *RFO* ne sera pas transféré. Si le pays veut se doter d'une TV locale, ça sera une création *ex nihilo*. Attention alors aux coûts de création et de fonctionnement.

- J. Briffa : Il semblerait qu'il y ait moins de programmes télévisés locaux qu'avant. Il faut savoir qu'un reportage de 26 minutes prend 10 jours de tournage et autant de montage (avec également la préparation en amont : prises de contacts, ...). Dans le même temps, Canalsat est un sérieux concurrent à *RFO*.

- un professionnel métropolitain dans le public : Et encore, la préparation d'un tel reportage était 5 fois plus longue il y a 8 ans. Les techniques évoluent mais ça reste encore très cher. Le pays a-t-il les moyens de ce « jouet » ?

(3) : *RFO* a également connu des coupes budgétaires récemment.

(4) : S. Gnipate rappelle que la télévision est un support d'images. Les sujets visuels (théâtre, ...) sont donc privilégiés. Par contre, *RNC* propose « *Un livre, un jour* ».
